

VIE RELIGIEUSE

LIEU HISTORIQUE - CANTON DE WICKHAM

(Mary-Claire Caya-Grondin)

Préhistoire – 1773 à 1792

Le gouvernement veut former un établissement agricole pour placer sur des lots non-défrichés des soldats licenciés dans l'espoir d'en faire des agriculteurs.

Monsieur Georges Provost, gouverneur et Monsieur Gordon Drummond, administrateur en chef du Bas-Canada en déterminent l'endroit d'après un rapport rédigé par un explorateur de l'époque, Monsieur Hugh Finlay qui jouit d'une réputation de grand voyageur et par eau et par terre. Ce dernier est chargé d'établir des chemins de communication entre le Canada et les États-Unis. Il part de Québec le 13 septembre 1773 et se rend à Casco (aujourd'hui Portland, Maine, États-Unis). De là, pour aboutir à Saint-François-du-Lac, il voyage, en l'an 1774, par la rivière Saint-François. Sur une carte de route, Monsieur Finlay décrit un endroit où une pointe de terre s'avance et fait faire un détour à la rivière soit « La Longue Pointe ». Il faut croire que le site lui plaît.

Au mois de février 1792, les chefs d'entreprises sont autorisés par le gouvernement à demander des cantons. Dès mars de la même année, Monsieur Finlay sollicite quelque dix milles carrés de terre y compris « La Longue Pointe ».

Ouverture du territoire – 1792 à 1825

Le 31 août 1802, à la demande du gouvernement, après avoir arpenté le canton, Monsieur Joseph Bouchette donne à ce « township » le nom d'un village d'Angleterre, WICKHAM, pour rappeler aux Loyalistes leur pays d'origine.

On raconte que Mgr Octave Plessis, évêque de Québec, lors de son premier voyage en Angleterre, découvre, surpris et heureux, deux villages voisins : Wickham et Grantham.

Ce canton de Wickham comprenait alors les paroisses actuelles de Wickham, de Saint-Nicéphore, de Saint-Philippe, du Christ-Roi, une partie de Saint-Simon, de l'Avenir, de Sainte-Jeanne-d'Arc et de Saint-Nazaire.

En 1815, le major-général Frederick George Heriot, nommé officiellement surintendant de ce nouvel établissement agricole, en fait l'ouverture avec ses militaires. Les arpenteurs Benjamin Écuyer et J. Sullivan divisent le « township de Wickham » en rangs et en lots la même année. (Ce territoire se nommait autrefois WHEATLAND d'après le bureau de poste du même nom).

Mission de Saint-Pierre-de-Wickham – 1825 à 1849 (première chapelle)

Le 8 juillet 1825, il est question de la Mission du Canton de Wickham. L'Abbé John Holmes écrit à Mgr Octave Plessis ce qui suit : « J'arrive d'un voyage de quinze jours dans ma Mission (4 places). Le nombre de Catholiques qui sont venus a été d'environ quarante à Sherbrooke (Stanstead), seize à Shipton (Richmond), quarante-cinq à cinquante à Wickham et à Drummondville, il en vient ordinairement de quatre-vingts à cent ». De cela, il faut conclure que la Mission de Wickham est déjà sur le même pied que celle des autres cantons.

Aussi, Monsieur Holmes, missionnaire résidant à Drummondville, devait visiter les « townships » de Grantham, Wickham, Durham, Melbourne, Ascot, Compton, Hatley, Stanstead, Shipton, Cleveland, Kingsey, Wendover, Simpson, Windsor et Tingwick. Quelle étendue à parcourir!

À cette époque, le ministère religieux se pratiquait dans les maisons des particuliers. Il fallait donc une chapelle pour la population des cantons de Wickham et de Durham; c'est pourquoi Monsieur

Holmes a prévu un terrain situé aujourd'hui le long de la route 143 qu'on appelait jadis « Chemin des Commissaires » (à mi-chemin entre Saint-Nicéphore et L'Avenir, non loin de la route Caya).

Par acte, devant le notaire D. Thomas, Mgr Joseph Signay, évêque de Québec, achète, le 28 octobre 1826, de Monsieur Peter Plunkett qui habite le lot six du 4^e rang de Wickham, trois acres de terre à raison de une livre et dix schellings, comme futur emplacement de la chapelle et du cimetière de la Mission Catholique qu'il veut fonder.

C'est en 1829, sous l'administration de Monsieur l'Abbé Michael Power, que Monsieur Peter Plunkett, de sa propre initiative, commence la construction de la chapelle de 20 pieds de façade par 40 pieds de profondeur. À l'intérieur, deux rangées de bancs s'alignent de chaque côté de l'allée étroite du centre; le chœur de l'église est fermée par une petite balustrade et l'autel démontre un style très simple.

Cet autel existe encore au fond de la sacristie de l'église actuelle de L'Avenir et il est toujours utilisé.

Le 5 octobre 1829, le missionnaire John Holmes, dans une lettre félicite Monsieur Peter Plunkett de bâtir, à ses frais, sur le territoire du canton de Wickham, la première église. Il est écrit que Monsieur Holmes, le premier missionnaire résident des « townships », avait abattu le premier arbre à l'endroit où s'élevait cette chapelle.

Le 25 décembre 1831, le missionnaire Hugh Paisley chante la première messe et bénit la chapelle ainsi que le cimetière adjacent sous le vocable de « La Mission de Saint-Pierre-de-Wickham ». En 1832, le même missionnaire, Hugh Paisley, voyant la population augmenter, décide d'allonger de 24 pieds cette chapelle dont une partie servira de sacristie.

Notons que la première sépulture à la Mission eut lieu le 26 avril 1832.

Un des premiers baptêmes, sinon le premier pour cette Mission, est d'après les registres, celui de Mary McCabe, fille de Patrick McCabe et de Ann Everett.

En 1840, s'organise la première procession solennelle du Saint-Sacrement à cette Mission, et le 1^{er} septembre 1842, c'est la fête car, pour la première fois dans cette chapelle, des adultes et des enfants reçoivent le sacrement de Confirmation.

On nous dit que Monsieur Francis Leonard qui possédait un magasin dans le village actuel de Wickham, avait son banc dans cette chapelle en 1842.

La messe y est célébrée pendant environ dix-huit ans (1831 – 1849) par les missionnaires qui se succèdent au service de la Mission.

À l'époque, on trouve tout un groupement autour de la chapelle et de l'école élémentaire. On mentionne, entre autres, Messieurs Cyprien Côté, forgeron, Lorenzo Brainard, sellier, Ezra Brainard, cultivateur et hôtelier, Joseph Boisvert, propriétaire d'un moulin à scie et à farine, Patrick McCabe, juge de paix et maire de la municipalité du canton de Wickham. Ce dernier est également maître du Bureau de Poste « Wheatland » et le téléphone qui s'y trouve dessert l'arrondissement. Monsieur Peter Plunkett et son gendre vivent là aussi avec nombre de pionniers qui défrichent la campagne.

Vient le temps où la chapelle nécessite de la rénovation. Les habitants, heureux dans leur Mission, espèrent en des réparations futures afin de conserver ce lieu de prière en cet endroit et ils font signer des requêtes à ce sujet. Le 23 mars 1848, une requête de quatre-vingt-deux signatures est envoyée à l'Archevêque de Québec demandant que la chapelle de Wickham ne soit ni abandonnée ni transportée ailleurs. Cette requête n'a aucun résultat, pas plus qu'une seconde datée du 8 août 1848.

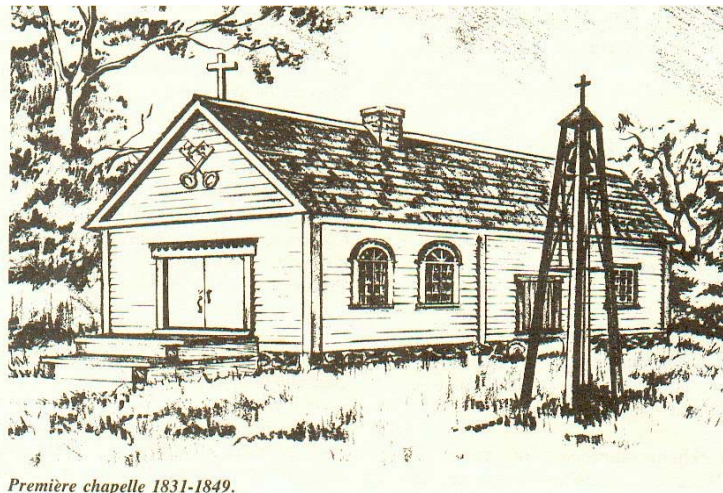
On lit que le transfert du site de l'église est dû, pour une bonne part, à l'influence de Monsieur J. Hercule Dorion et de quelques partisans, lesquels à force d'instances auprès de l'évêché, obtiennent le changement de lieu.

La Mission de Saint-Pierre-de-Wickham est fermée en septembre 1848 et la cloche est transportée dans la nouvelle chapelle du village de L'Avenir, trois milles plus à l'est et, plus tard, dans l'église

connue sous le nom de Saint-Pierre-de-Durham qui accueille alors les catholiques d'une partie du canton de Wickham et d'une partie du canton de Durham.

Le transport des ornements, livres, vases sacrés, etc. d'une chapelle à l'autre fait bien un peu de bruit. « POOR WICKHAM IS DONE » répétaient tristement les pionniers qui s'étaient si souvent réunis depuis dix-huit ans, dans cette modeste chapelle qui avait vu grandir la petite colonie. Ils se trouvaient dans la consternation.

Le transfert de la cloche provoque un incident autrement grave. Monsieur Peter Plunkett, un vieux soldat qui avait construit la chapelle, est tellement indigné qu'il prend son fusil à pierre pour tuer celui qui osait s'aventurer dans le clocher pour descendre la cloche; ...son gendre, Monsieur François Lahaie, l'en empêche. Les bâtisseurs de cette Mission n'entendront plus la cloche : elle sonne la joie pour un baptême ou un mariage; elle sonne la tristesse pour des funérailles; jadis, elle sonnait le rappel pour l'Angélus. La conduite de Monsieur Hercule Dorion, concernant le changement d'endroit de l'église, fut vivement critiquée dans Wickham (Wheatland).



Première chapelle 1831-1849.

Site historique --- Premier cimetière 1850 à nos jours

Dans le canton de Wickham, il ne reste aujourd'hui, de cette Mission, que la cloche de la première chapelle et le cimetière.

En 1850, il est interdit d'effectuer une inhumation dans le cimetière situé près de la chapelle abandonnée. Cet ancien cimetière conserve les restes de 132 corps, dont Michael O'Brien, Felix McDonald.

Le 18 février 1851, tout le terrain est vendu à M. Isaac Cutter, propriétaire de diligences. Celui-ci doit s'en servir comme relais. La vente de ce terrain béni occupé par le cimetière contient les clauses suivantes : « L'acheteur et ses héritiers doivent respecter et ne pas cultiver cette partie de terrain, s'obligent de le clore par une bonne clôture de manière qu'aucun animal ne puisse y pénétrer ni y vaquer aussi longtemps que les autorités ecclésiastiques ne décident autrement ».

Mais, avec les années, le cimetière devient négligé et délaissé. Cependant, ce terrain béni retrouve sa dignité en 1901, lorsque MM. Joseph O. Caya, maître de poste d'alors et Olivier N. Caya, propriétaire du magasin général de Wheatland, avec ce respect et cette vénération qu'ils ont pour tout ce qui rappelle cette première Mission de Wickham, décident d'élever une Croix de bois dans le cimetière, à l'endroit où se contruisait, en 1829, la chapelle disparue de Saint-Pierre-de-Wickham.



Croix élevée en 1901

M. Adolph Caya achète de M. L. Émilien Dionne, en décembre 1902, le morceau principal de la Croix qui mesure trente-trois pieds. La traverse de quatorze pieds est donnée par M. Jules Côté. Le 24 octobre 1903, cette Croix, maintenant érigée, est bénite devant une grande foule. M. J. O. Caya fait un compte-rendu de la fête et recueille les signatures des personnes présentes. Ce document, placé dans une bouteille, est déposé dans la Croix.

Mentionnons ici que le terrain occupé par le cimetière a diminué en étendu au mois d'avril 1948 lors de la vente d'une lisière d'environ dix-sept pieds de largeur au gouvernement provincial. Ceci afin de favoriser l'élargissement du chemin Drummondville-L'Avenir.



Beffroi qui renferme la « cloche souvenir ».

En 1949, la Croix, debout au cimetière depuis quarante-six ans, n'ayant pas résisté aux intempéries, est remplacée par le Monument actuel. M. Urban Caya apporte chez lui la relique (document de signatures) qu'il confie à M. L'Abbé Arthur Bergeron.

Le socle de marbre sur le côté gauche de la Croix a été conservé et le beffroi actuel est construit autour et sur le tronçon de cet imposant mémorial.

Depuis son enfance, alors qu'il fréquentait l'école située non loin du cimetière, Edward Caya, fils de Olivier, entendait ses aînés, parents et autres qui racontaient avec quelle mélancolie et quelle tristesse, quasi insurmontables, les premiers défricheurs avaient dû abandonner leur Mission. Lorsque les trois frères Ernest, Edward et Urban Caya se visitaient, ce récit, raconté par leurs devanciers, revenait toujours dans leur conversation.

C'est donc M. Edward Caya, médecin de San Antonio, Texas et son frère M. Urban Caya de L'Avenir qui, ne voulant pas laisser à l'abandon ce coin de terre si riche du souvenir de ceux qui bâtirent la Mission de Saint-Pierre-de-Wickham, songèrent à y édifier une tour, genre clocher, pour y placer à l'intérieur, la cloche de chapelle démolie.

Le docteur Caya a préparé lui-même le plan du beffroi. Avec la permission de Mgr Albini Lafortune, évêque de Nicolet, il achète une cloche d'égale valeur plus les frais de remplacement en échange de la cloche-souvenir qui est revenue à son lieu d'origine un siècle après la fermeture de la chapelle de Saint-Pierre-de-Wickham, soit en 1948.

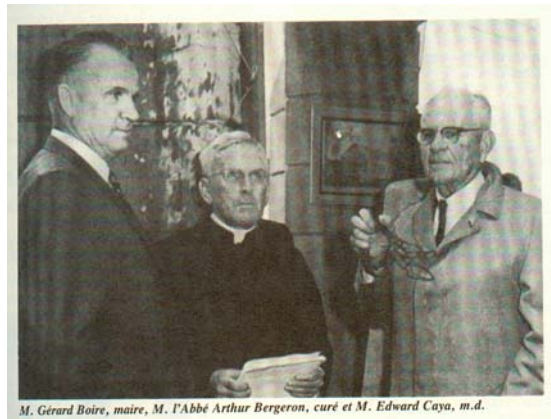
Grâce à leur générosité et à leur travail, les deux frères Caya, en dirigeant et en exécutant eux-

mêmes les travaux, ont érigé ce beffroi ou monument qui abrite aujourd'hui notre cloche vénérée qui s'associait aux joies et aux peines de nos prédécesseurs.

On peut lire sur une plaque à la base du Monument : «We put out sweat, our money and our vacation one month every year for ten years building this shrine. Edward Caya, m.d., Urban Caya». (À la sueur de notre front, avec notre argent et au cours de nos vacances un mois par années pendant dix ans, nous avons érigé ce Monument. Edward Caya, m.d., Urban Caya).

Aussi, au centre avant, à la base du Monument, les noms des premiers missionnaires sont inscrits sur une plaque de marbre encadrée de ciment. En 1965, M. Urban Caya fait ajouter à ces valeureux missionnaires le nom de M. l'Abbé Arthur Bergeron, curé de la paroisse de Wickham, en respectueux hommage pour son inlassable intérêt à l'histoire de nos ancêtres entourant la Mission de Saint-Pierre-de-Wickham et à l'entretien de ce lieu sacré. M. Bergeron écrivait en 1965 ce qui suit : «Louons nos devanciers, leur robuste courage, leur ardeur à la tâche, leur esprit de foi, leur ambition de se tailler un beau domaine dans la « forêt noire», la joie d'élever un nouveau clocher à la gloire de Dieu; voilà autant de qualités qui leur ont permis de vaincre les obstacles et de triompher des arbres géants».

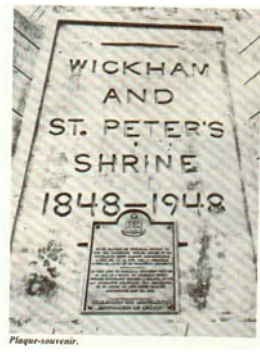
Dimanche, le 8 août 1965, sur l'emplacement de la chapelle et du cimetière de Saint-Pierre-de-Wickham, endroit identifiable par son massif de pins et le beffroi qui garde la première cloche, on célèbre le 150^e anniversaire de l' Fondation du Canton de Wickham. Pendant cette commémoration des premières heures par plusieurs centaines de personnes, a lieu une imposante cérémonie au cours de laquelle on procède à l'inauguration et la bénédiction du Monument en l'honneur des anciens missionnaires qui ont desservi cette Mission plus de cent ans auparavant.



Monsieur Gérard Boire, maire, Monsieur l'Abbé Arthur Bergeron, curé et Monsieur Edward Caya, m.d.

M. Gérard Boire, président de la Société Historique de Wickham souhaite la bienvenue. M. l'Abbé Arthur Bergeron rappelle les principaux traits de l'histoire de ces lieux et souligne la part active des deux frères Edward et Urban Caya, dans l'aménagement et l'érection de ce beffroi. Tel qu'il écrivait le 17 novembre 1957 : « Comment assez remercier la famille Caya de nous avoir conservé ces reliques». À son tour, le docteur Caya qui fait vibrer la lourde cloche de bronze insérée dans le monument, tient à rendre hommage à M. le curé Bergeron pour sa fidélité à ces lieux sacrés.

Outre ces allocutions, parmi les principaux invités d'honneur, on remarque : Mgr Maurice O'Bready, p.d. de l'université de Sherbrooke qui a aussi porté la parole ainsi que M. Alex Booth, représentant de la Fédération des Sociétés d'Histoire des Cantons de l'Est, le Révérend Perry de l'église United, M. et Mme Urban Caya, Mme Edward Caya de San Antonio, Texas, M. Dominique Leblanc, maire, Me Léonidas Bachand, président de la Société d'Histoire de Sherbrooke, M. D. Keon, c.a., M. et Mme Omer Caya, J. Alphonse Paradis, représentant du Ministre Bernard Pinard, Mlle Catherine McCabe de Montréal, M. E. McCovey de Sherbrooke, M. Harvey Blanchard de la Société Historique de Drummondville, Mlle Mildred Donigan et beaucoup d'autres. Aussi, parmi les dignitaires du centenaire de Wickham qui étaient présents, mentionnons Mlle Alice Timmons, « Miss Centenaire » et Mlle Gabrielle (Gaby) Saint-Onge, reine du centenaire. M. André Boulanger agissait comme maître de cérémonie.



Plaque souvenir.

Le même jour, Edward Caya, m.d. venu spécialement pour cette journée de cérémonie, a l'honneur de dévoiler la plaque que la Société Historique du Canton de Wickham a obtenue de la Commission des Monuments Historique du Québec, sur laquelle on lit ce que nous rappelle ce site historique, soit deux faits mémorables :

L'ouverture du Canton de Wickham par Frederick George Heriot et ses militaires en 1815;

La bénédiction de la chapelle de la Mission Saint-Pierre-de-Wickham et du cimetière adjacent par le missionnaire Hugh Paisley, le 25 décembre 1831.

Cette plaque commémorative est apposée au Monument Caya pour que ne périssent ni les noms, ni le souvenir de tous les pionniers qui ont fondé le Canton de Wickham et qui ont construit la première Mission.

Une reconnaissance tout à fait spéciale s'adresse maintenant à M. Ubald Grondin de Drummondville qui, depuis 1971, pendant seize ans, a pris la responsabilité du cimetière de la première Mission de Saint-Pierre-de-Wickham, à ses propres frais: «Par respect pour nos ancêtres et par respect aussi pour tous ceux qui m'ont précédé dans cette tâche» dit-il. Il voit à ce que l'entretien de ce site religieux et historique soit impeccable. Depuis 1987, la Municipalité de Saint-Nicéphore a généreusement accepté d'effectuer ce travail à la place de M. Grondin. Félicitations pour ce geste de bénévolat et remerciements.

Pour terminer ce résumé de l'histoire du Monument renfermant la cloche de la première Mission de Saint-Pierre-de-Wickham, voici pour tous les lecteurs de ces quelques pages et pour tous les visiteurs qui passeront, arrêteront et sonneront la cloche, une courte méditation :

Cloche nostalgique que l'on ne se lasse jamais d'entendre, demeure toujours près de nous;

Annonce par ton chant plaintif qu'ici reposent nos pionniers;

Fais éclater tes gaies mélodies comme tu le fis jadis pour nos devanciers;

Fais vibrer tes sons joyeux par-delà les maisons, les bois et les prairies de notre belle paroisse».

Les données historiques concernant la Mission de Saint-Pierre-de-Wickham sont dues aux souvenirs mémoratifs de l'auteur et à ses recherches.

Tous les événements ne sont pas confinés dans les registres. C'est au moyen de faits racontés par l'un ou l'autre de nos aînés dans des rencontres familiales que l'on trouve l'histoire dans tout son naturel.

Mary-Claire Caya Grondin